ResearchGate

See discussions, stats, and author profiles for this publication at: https://www.researchgate.net/publication/349292740

# Libéralisme en terre hostile : le cas bulgareLiberalismus in feindlichen Ländern: der bulgarische Fall. Verbreitung österreichischer Ideen in Bulgarien zwischen Unabhängigkeit und…

**Article** *in* Austriaca · June 2020

DOI: 10.4000/austriaca.1252

CITATIONS
0

READS
6

**3 authors**, including:

Nikolay Nenovsky
Université de Picardie Jules Verne
**227** PUBLICATIONS **832** CITATIONS

SEE PROFILE

Pencho Denchev Penchev
University of National and World Economy
**80** PUBLICATIONS **60** CITATIONS

SEE PROFILE

**Some of the authors of this publication are also working on these related projects:**

Project Economic development and monetary policy in Russia View project

Project Russian Monetary History View project

All content following this page was uploaded by Pencho Denchev Penchev on 22 June 2021.

The user has requested enhancement of the downloaded file.

**Austriaca**
Cahiers universitaires d'information sur l'Autriche

**90 | 2020**
**L'école autrichienne d'économie nationale**

# Libéralisme en terre hostile : le cas bulgare

## Diffusion des idées autrichiennes en Bulgarie entre l'indépendance et la seconde guerre mondiale

*Liberalismus in feindlichen Ländern: der bulgarische Fall. Verbreitung österreichischer Ideen in Bulgarien zwischen Unabhängigkeit und dem Zweiten Weltkrieg*

*Liberalism in hostile lands: the Bulgarian case. Diffusion of Austrian ideas in Bulgaria between independence and World War II*

**Momtchil Karpouzanov, Nikolay Nenovsky et Pencho Penchev**

**Édition électronique**
URL : https://journals.openedition.org/austriaca/1252
DOI : 10.4000/austriaca.1252
ISSN : 2729-0603

**Éditeur**
Presses universitaires de Rouen et du Havre

**Édition imprimée**
Date de publication : 1 juin 2020
Pagination : 109-127
ISBN : 979-10-240-1492-0
ISSN : 0396-4590

**Référence électronique**
Momtchil Karpouzanov, Nikolay Nenovsky et Pencho Penchev, « Libéralisme en terre hostile : le cas bulgare », *Austriaca* [En ligne], 90 | 2020, mis en ligne le 01 juin 2021, consulté le 13 juin 2021. URL : http://journals.openedition.org/austriaca/1252 ; DOI : https://doi.org/10.4000/austriaca.1252

Ce document a été généré automatiquement le 13 juin 2021.

Austriaca. Cahiers universitaires d'information sur l'Autriche

# Libéralisme en terre hostile : le cas bulgare

## Diffusion des idées autrichiennes en Bulgarie entre l'indépendance et la seconde guerre mondiale

*Liberalismus in feindlichen Ländern: der bulgarische Fall. Verbreitung österreichischer Ideen in Bulgarien zwischen Unabhängigkeit und dem Zweiten Weltkrieg*

*Liberalism in hostile lands: the Bulgarian case. Diffusion of Austrian ideas in Bulgaria between independence and World War II*

Momtchil Karpouzanov, Nikolay Nenovsky et Pencho Penchev

## Introduction

1 L'émergence et le développement d'une pensée économique spécialisée en Bulgarie ont été des processus bien plus lents et tardifs qu'ailleurs en Europe[1]. Pratiquement jusqu'au début du XXe siècle, les théories et les concepts économiques ne sont que peu connus en Bulgarie. En raison de l'isolement géopolitique et par là, de la faiblesse des contacts culturels et intellectuels avec le reste de l'Europe pendant la période ottomane, la circulation et la diffusion des idées et théories économiques associées à la révolution industrielle, commerciale et scientifique n'a longtemps été que marginale. Avec l'accession à l'indépendance (1877-1878), l'impact de ces idées économiques venues d'Europe se manifeste principalement par leur instrumentalisation à travers les lois, réglementations et par des mesures appliquées à la politique économique dans le but de compenser le retard socio-économique du pays.

2 Un trait caractéristique de la pensée économique bulgare est son éclectisme, et l'hybridation théorique et méthodologique qui en résulte. Il n'est pas rare de voir associer des courants généralement considérés comme mutuellement exclusifs, tels que le libéralisme classique, la physiocratie, le mercantilisme, le protectionnisme et le nationalisme économique avec des éléments d'éthique chrétienne orthodoxe, du

subjectivisme ou de l'utilitarisme marginaliste[2]. Ce manque d'identité théorique et analytique est d'autant plus marquant qu'il est amplifié par l'orientation pratique et de court terme d'une pensée économique entièrement mise au service de la politique économique de l'État. Cet éclectisme de la pensée économique bulgare, né de considérations pratiques, est fortement lié au fait que la Bulgarie est financièrement et politiquement dépendante de plusieurs puissances étrangères, ce qui entraîne logiquement une dépendance idéologique et idéelle complexe.

3 Le manque d'un cadre d'échanges intellectuels bien établi dans le pays, mais aussi de traditions théoriques spécifiquement bulgares et d'impératifs administratifs suscitant le besoin d'une action urgente, la propagation des idées du courant libéral français, du marginalisme et, plus tard, de l'école autrichienne d'économie, ainsi que leur développement, sont au final assez surprenants. En effet, l'éloignement de leurs vues par rapport aux préconceptions dominant l'économie de la société bulgare sous l'Empire ottoman, ainsi que le caractère rudimentaire de la pensée économique et sociale bulgare par rapport à la teneur des débats et aux avancées de la science en Europe est très significatif. Or, le courant libéral se retrouve cependant bien présent dans le débat économique local, à différentes époques dans l'histoire du pays.

4 Il convient donc de souligner la diffusion, l'acceptation, l'interprétation et la critique de la pensée économique libérale, et de la théorie autrichienne en particulier, ainsi que les tentatives de contribution de la part des représentants de la pensée économique bulgare contemporaine. De la fin du XIXe siècle à nos jours, celle-ci se caractérise par une multitude de changements politiques et sociaux. Ainsi, des éléments fondamentaux de l'école autrichienne comme le subjectivisme et le marginalisme jouent un rôle moteur dans le développement de théories locales originales.

# Les premiers pas du libéralisme en Bulgarie

## La découverte des idées libérales au tournant du XIXe au XXe siècle

5 Des facteurs disparates, liés au déclin de l'Empire ottoman malgré ses quelques efforts de modernisation ainsi qu'aux timides, mais réels progrès économiques dans les régions bulgares, conduisent l'*intelligentsia* bulgare à adopter clairement des positions en faveur d'un développement de type européen. À la libération du joug ottoman en 1878, les idées du libéralisme classique sont ainsi déjà présentes en Bulgarie, tout comme dans d'autres pays des Balkans[3].

6 Le libéralisme bulgare naissant est, quant à lui, fortement influencé par les idées libérales venues de France – bien davantage que par la tradition libérale anglo-saxonne[4]. En parallèle, certains postulats majeurs de l'école historique allemande, tels un protectionnisme « éducatif » et la notion de préférence nationale, ou encore l'approche évolutionniste pour expliquer les phénomènes socio-économiques, font également leur chemin dans les cercles éduqués bulgares. En raison du faible nombre d'étudiants bulgares en Occident avant 1878, les progrès de la pensée économique européenne de l'époque pénètrent indirectement en Bulgarie *via* des foyers intellectuels situés en Grèce, en Roumanie et en Russie.

7 L'indépendance est suivie d'efforts notables de modernisation et de rattrapage des pays développés, à travers la mise en place d'un modèle de libéralisme économique « appliqué » qui combine à la fois des principes de libre entreprise privée à

l'intervention de l'État dans l'économie, un commerce libre et un protectionnisme modéré[5]. En conséquence, le soutien à l'intervention de l'État dans les affaires l'emporte et, entre la fin du XIXe et le début du XXe siècle, trois lois de modernisation de l'économie sont votées dans le but de stimuler les industries locales. Les chemins de fer détenus par des capitaux étrangers sont nationalisés en 1908, et toutes les nouvelles lignes deviennent propriété de l'État. Sans grande surprise, cette pensée économique bulgare est de fait dominée par l'école historique allemande – que cette influence s'exerce directement ou à travers la relecture venue de Russie. Cette influence explique à son tour le rôle croissant de l'État dans l'économie avec des préconisations de protectionnisme tarifaire, de législation sociale (sinon déjà d'État-providence, etc.)[6]. Les concepts d'individualisme, de matérialisme et le scepticisme à l'égard du rôle économique de l'État, chers au libéralisme anglo-saxon, sont rares en Bulgarie.

8 Dans ce contexte, l'influence de l'école autrichienne d'économie sur la pensée économique bulgare est encore négligeable. Parmi quelques noms d'économistes bulgares de cette époque, deux seulement méritent une attention particulière à ce titre : Ivan E. Geshov, pour son activité politique et entrepreneuriale et ses efforts théoriques, et Gueorgui Danaïlov, dont les travaux académiques et l'évolution de la pensée illustrent une influence grandissante des idées libérales.

## Le libéralisme bulgare entre impératifs étatiques et soucis théoriques

9 Le premier Bulgare influencé par les idées marginalistes est Ivan Geshov[7] (1849-1924). Sa famille s'installe à Manchester en 1865. L'année suivante, il s'inscrit à Owens College, où il devient un des meilleurs étudiants de William Stanley Jevons[8]. Geshov présente ses réflexions dans une série d'articles économiques parus en bulgare à la fin du siècle et réunis dans un volume où l'on voit qu'il est au fait des progrès scientifiques de l'économie politique britannique classique ainsi que du libéralisme économique français[9]. Point d'influence de l'école autrichienne, cependant. Geshov ne tarit pas d'éloges pour Jevons, qu'il dit « bien au-dessus de Ricardo et Mill, et [qui] nous fait comprendre Bentham ». Geshov rend hommage à Jevons, qui lui a tout enseigné[10] et dont l'influence passe aussi à travers l'idée que le secteur agraire doit être fondé sur de petits exploitants, de petits propriétaires terriens et des coopératives.

10 Dans ses *Mémoires*, Geshov écrit cependant que l'école historique allemande gagnait en influence et que lui-même en reprenait largement les idées dans ses activités pratiques :

> Quand j'ai obtenu pour la première fois un poste ministériel (1894-1897), j'étais guidé par le principe du « plus grand bonheur pour le plus grand nombre de citoyens » et je faisais de mon mieux, étant donné les contraintes de la situation du moment pour contribuer à une vie meilleure et à un progrès plus rapide pour la grande majorité de notre peuple – à savoir, les petits fermiers dans l'agriculture. En même temps, j'étais le premier à recourir à une intervention de l'État en faveur des producteurs non agricoles, et ce, en augmentant les droits de douane à l'importation. J'ai rédigé un projet de loi stimulant l'industrie et contribuant ainsi à créer des emplois pour les travailleurs, en posant les fondations d'une prise en charge sociale à leur égard, ce qui eût été impensable sans leur garantir en premier lieu à tous un poste de travail[11].

11 Cette indication par Geshov lui-même dit assez ses positions associant des principes économiques libéraux et la conviction que ceux-ci doivent se combiner à des formes de protectionnisme et à l'intervention de l'État qui encouragent l'industrie, la petite agriculture, la formation de la population, notamment. Sa vue négative quant à l'accroissement continu du nombre de fonctionnaires de l'État compte parmi ses positions spécifiquement libérales. Quelques années après la libération du pays, Geshov observe encore que, dans nombre de lycées publics, on produit sans cesse plus de candidats à des postes administratifs : ils se groupent autour des partis politiques et mènent une lutte acharnée pour ces postes, dont le nombre est limité. Par ailleurs, les partis politiques ont toutes les raisons d'augmenter artificiellement ce nombre de postes dans l'administration afin de se créer une clientèle en répondant aux attentes de leurs soutiens et en attirer davantage. Au lieu de guider les jeunes gens vers les activités industrielles et commerciales, les fonds publics sont en fin de compte dépensés de façon inefficace[12].

12 Pas plus que Geshov, les premiers économistes professionnels en Bulgarie (voire dans les Balkans non inclus dans l'empire des Habsbourg) n'épousaient les idées de l'école autrichienne d'économie. Citons ainsi le cas de Gueorgui Danaïlov (1872-1939), qui avait d'abord étudié à Moscou avec Alexander Chuprov et Ivan Yanzhul, puis à Vienne, Berlin et Munich sous la direction de Gustav Schmoller, Lujo Brentano et Werner Sombart. Danaïlov entretient une correspondance conséquente avec Sombart, dont il allait organiser la visite en Bulgarie en 1932. L'influence dominante est celle de l'école historique allemande, sans aucun doute possible.

13 Cependant quelques idées et des concepts proches des vues autrichiennes allaient pénétrer le manuel de Danaïlov, ses *Principes d'économie politique*, qui fut utilisé par plusieurs générations d'étudiants bulgares dans les premières décennies du XXe siècle[13]. Quoique l'historicisme prévale dans les vues de Danaïlov, celui-ci use également de concepts de l'économie politique classique et marxiste. L'éclectisme domine : dans la première édition de l'ouvrage, l'auteur mentionne brièvement les travaux de Carl Menger, quand il discute la variété dans les conceptions de l'économie politique (*Volkswirtschaftslehre*), mais sans plus de détails[14]. Il évoque aussi brièvement la théorie autrichienne du capital, notamment l'idée de biens-capitaux comme biens d'un ordre supérieur (« *Güter einer höherer Ordnung* ») et la divergence d'Eugen von Böhm-Bawerk quant à ce concept[15]. Danaïlov présente Böhm-Bawerk comme un auteur majeur sur la théorie du capital, sans pour autant discuter en détail ses idées. Il indique considérer que l'idée de Böhm-Bawerk est d'introduire une économie « à la Robinson » dans l'analyse du capital, ce qu'il juge intéressant, mais infructueux[16]. Enfin, il mentionne la contribution de Menger sur l'origine de la monnaie dans le chapitre consacré à celle-ci[17]. C'est surtout dans la seconde édition de son ouvrage (1933-1934) que Danaïlov fait quelques avancées majeures en direction de l'école autrichienne, qu'il présente plus en détail, soit pour elle-même, soit dans le cadre de la synthèse qu'il tente entre les idées de Mikhaïl Tugan-Baranovsky et de Sombart. Danaïlov ne tarit pas d'éloges à l'égard des contributions de ces derniers et de leurs apports théoriques. Parallèlement, il limite fortement son appréciation positive de la théorie de la valeur de Marx, s'exposant ainsi à de nombreuses critiques de la part des économistes marxistes qui, sous le régime communiste, voient dans son évolution la régression intellectuelle d'un « économiste bourgeois, professeur et ministre, défenseur du capitalisme » qui montre son véritable « caractère décadent et réactionnaire[18] ».

14 Durant toute cette première période d'importation d'idées parfois libérales, mais surtout historicistes et allemandes, l'influence de l'école autrichienne d'économie ne se fait guère sentir que de manière très ponctuelle et isolée. Les rares économistes libéraux bulgares sont plutôt engagés dans la sphère politique que dans la sphère académique ; ils font donc moins œuvre de théoriciens. Deux noms méritent d'être mentionnés : en premier lieu, Alexander Tsankov (1879-1959) qui, sous l'impulsion de Brentano et surtout de Sombart, se consacre à l'étude des travaux d'Alfred Marshall et de Böhm-Bawerk avant de poursuivre dans une tout autre direction. Cependant, très peu de détails sont disponibles sur lui. En second lieu, Dimitar Mishaïkov (1883-1945) fut dénigré par la profession pendant la période communiste, qualifié de « réactionnaire » et « non scientifique »[19]. Ce type de jugement peut être considéré, dans une certaine mesure, comme révélateur d'une influence sans doute plus marquée de la pensée autrichienne sur les travaux de Mishaïkov, puisque l'école autrichienne fut considérée par les marxistes comme la version la « plus décadente » et « subjectiviste » de l'économie politique dite « bourgeoise ». Pour autant, les idées autrichiennes sont souvent mentionnées en bref et seulement comme cibles des critiques des quelques savants formés par l'historicisme allemand.

## Développement des idées libérales sous l'impulsion de l'immigration russe dans l'entre-deux-guerres et les conséquences subies dans l'après-guerre

15 À la suite de pertes humaines, territoriales et financières considérables endurées pendant les guerres balkaniques et la première guerre mondiale, la Bulgarie devint très dépendante de ses créanciers dans l'après-guerre et les années 1920. Ceux-ci imposèrent une libéralisation de l'économie et dictèrent la dynamique de la balance des paiements. Le service de la dette exigeait la stabilisation monétaire et financière qui fut menée à bien dans les années 1926-1928 sous l'impulsion de la Société des Nations.

16 De la fin de la guerre au début de la Grande Dépression (1919-1930), un nouvel éclectisme règne. Les concepts de l'école historique interagissent avec les éléments du conservatisme monétaire d'influence libérale, où la stabilité monétaire et un État fort se renforcent mutuellement. Même si le nombre d'économistes bulgares formés en Allemagne croît, ceux-ci sont le plus souvent influencés par les théories dominantes à la Société des Nations, véhiculées aussi bien par des représentants du libéralisme anglais et français que par quelques auteurs de l'école autrichienne. Parmi les grands noms d'économistes français de cette période, il convient de noter pour sa visite en Bulgarie, le libéral Jacques Rueff qui y intervient dans le cadre de missions pour la Société des Nations précisément. On doit aussi souligner la forte influence indirectement exercée sur les questions monétaires par Albert Aftalion à travers ses étudiants (rappelons qu'Aftalion est né en Bulgarie).

17 Suite à la crise, dans les années 1930, la Bulgarie choisit derechef la zone d'influence politique et économique allemande. L'État établit un monopole, il instaure le contrôle des taux de change et il tente d'encourager activement la production nationale. Il met par exemple en place un réseau d'accords de compensation et de *clearing*, dont celui signé avec l'Allemagne date de 1933, impliquant un rapprochement politique aux lourdes conséquences.

18 Dans ce contexte, les économistes bulgares, qui considéraient initialement en général que la crise était un phénomène cyclique de nature transitoire, se rendent peu à peu à l'évidence de la gravité, de la profondeur et du caractère structurel de celle qu'ils doivent affronter à leur tour[20].

19 Les élites bulgares, imitant en cela d'autres pays européens, commencent à explorer et à mettre en place un modèle *corporatiste* d'économie dirigée, inspiré par le fascisme italien, mais surtout par le national-socialisme. Les théories en vogue sont celles du dernier Sombart, dont les écrits montrent le rapprochement avec ce régime, de Giuseppe Bottai, d'Alfredo Rocco et de Mihail Manoilescu. Ainsi, Tsankov tente à son tour d'élaborer un modèle de développement proprement national-socialiste qui soit applicable à la Bulgarie. À ses yeux, le bolchevisme et le fascisme sont autant de « formules toutes prêtes » qu'il est possible d'adopter et d'appliquer dans un pays si elles peuvent y être efficaces. L'influence du libéralisme de l'école autrichienne pourrait se faire sentir par le biais de travaux théoriques, mais les conclusions et les préconisations qui en résulteraient en termes politiques sont négligées et l'orientation retenue est clairement différente.

20 Le processus d'institutionnalisation de la science économique a contribué grandement au développement de la pensée économique en Bulgarie à cette époque. Alors qu'avant la première guerre mondiale, l'économie politique s'enseignait à la faculté de droit de l'université de Sofia, à partir de 1919, trois écoles supérieures d'économie sont créées : l'université libre de Sofia (1920), l'École supérieure de commerce à Varna (1921) et l'École supérieure de commerce à Svishtov (1936). Parallèlement à la création de ces établissements, la Société économique bulgare, créée en 1895, publie son *Journal*, qui devient la revue scientifique la plus prestigieuse du pays dans le domaine. Toutes ces institutions, ainsi que les besoins croissants de l'administration publique, offrent des opportunités d'emploi aux économistes scientifiquement formés dans un cadre inspiré du modèle allemand, permettant de présenter et d'échanger leurs points de vue théoriques ancrés dans des théories allemandes.

21 Pour le dire de manière imagée : Berlin prendrait à Sofia une revanche complète sur Vienne, s'il ne fallait ajouter une vague d'immigration de scientifiques russes. C'est notamment l'arrivée, au début des années 1920, d'Oscar Anderson, de Siméon Démostenov, de Naùm Dolinsky, parmi d'autres, migration qui eut un effet majeur sur le développement de la pensée économique en Bulgarie. Démostenov et Dolinsky, en particulier, produisirent un effort remarqué pour appliquer et pour développer certaines idées de l'école autrichienne en Bulgarie. Leurs recherches proposent une synthèse très originale des principales idées autrichiennes, particulièrement celles de Menger et des éléments essentiels de la pensée économique russe développés dans le cadre du système théorique de leur maître, Peter Struve (1870-1944). À nombre d'égards, cette synthèse peut être regardée comme une opportunité majeure (quoique finalement manquée) de développer d'une manière aboutie la tradition libérale en Bulgarie en prenant en compte la différenciation entre le libéralisme en général, disons, et une version originale spécifiquement autrichienne[21].

22 Dans cette veine, Démostenov et Dolinsky présentent en particulier la conception philosophique sous-jacente chez Struve d'un dualisme de la vie économique, selon lequel il y a coexistence *invariable* entre deux mécanismes fondamentaux de coordination sociale, à savoir d'une part, un mécanisme décentralisé, spontané et non planifié, et d'autre part, une forme rationalisée, organisée et consciemment planifiée.

On retrouve là quelque chose des inspirations du livre III des *Investigations sur la méthode* de Carl Menger, qui distinguait les produits sociaux (*soziale Gebilde*) spontanés des constructions pragmatiques consciemment formées[22]. Le modèle qui en résulte doit cependant être associé plus à l'ordo-libéralisme qu'à la conception autrichienne originelle, dans le sens où, chez Struve, le « processus socio-économique ne peut pas être complètement rationalisé, ni sur la base du libre jeu des forces économiques ni par le désir d'un quelconque pouvoir[23] ». C'est sur la base de ces idées que Démostenov, dans le domaine de la théorie monétaire, et Dolinsky, dans ceux de la politique économique et agraire, tentent d'appliquer les préceptes de l'école autrichienne en Bulgarie.

## Siméon Démostenov

23 Démostenov (1886-1966) est certainement le théoricien de l'économie le plus reconnu à avoir travaillé en Bulgarie dans l'entre-deux-guerres, sans cependant avoir pris activement part aux discussions pratiques et appliquées dans le contexte du développement national bulgare. L'originalité et la complexité de ses travaux appellent une étude approfondie[24]. Avant tout, Démostenov est un spécialiste reconnu des théories monétaires, ainsi que de la méthodologie des sciences économiques. Il est non seulement l'auteur du meilleur manuel d'économie politique dans l'esprit de l'école autrichienne[25], mais il contribue aussi à développer les principes philosophiques et méthodologiques de la théorie monétaire dans nombre de ses travaux sur la théorie et l'histoire monétaires[26].

24 Démostenov élabore une interprétation historique des théories monétaires du point de vue de la dichotomie philosophique de Struve, d'une manière assez similaire selon nous aux travaux de Karl H. Pribram. Il a pu élaborer une opposition fondamentale entre ce qu'il appelle « réalisme » (ou « universalisme »), d'une part, et le « nominalisme » (ou le « singularisme »), d'autre part. Il est tout à fait plausible que ce programme de recherche ait été initié par Struve dans *Économie et prix*, puisqu'il formulait là un dilemme philosophique de nature similaire, qu'il illustrait par la théorie monétaire. Struve écrivait :

> Dans le développement de l'économie politique et en général de la réflexion sur la société, il n'y a pas d'opposition plus importante que celle entre le motif réaliste (ou universaliste) et le motif nominaliste (ou singulariste)[27].

25 En conséquence, Démostenov consacra sa recherche à interpréter l'évolution des théories monétaires, conçues depuis ce point de vue dichotomique. Sur la base d'une approche fonctionnaliste, il s'oppose à tout recours à l'universalisme, à l'objectivisme ou au substantialisme dans le traitement du « fait monétaire » conçu théoriquement ; il le considère comme la manifestation d'erreurs logiques et d'une véritable « distorsion de la pensée économique ». Quant aux catégories « communes » habituellement considérées comme préexistantes, si elles émergent dans la théorie, c'est alors selon lui comme autant de « fantômes logiques ». Les mécanismes cognitifs d'émergence de ces fantômes se résument à trois éléments : 1) l'existence d'un « ensemble de faits matériels » dans la science économique et monétaire ; 2) la « transformation de ce qui a été donné en quelque chose qui est dû », soit une métamorphose du positif en normatif ; 3) l'existence « d'universaux (*universæ*) monétaires » de la pensée économique.

26 Dans le cadre de ces universaux, deux phénomènes sont à distinguer : la monnaie « uniforme » pour l'humanité (la monnaie « globale », le fait qu'il y a effectivement de la monnaie *partout*) et la monnaie « éternelle » (le fait qu'il y a de la monnaie « *pour toujours* »). Démostenov est alors conduit à rejeter la position théorique selon laquelle la monnaie est purement fiduciaire et résulte d'actes souverains de création monétaire et de taxation (en termes techniques, le « chartalisme ») ainsi que le nominalisme de Georg Knapp qui nie la possibilité d'appliquer la théorie de la valeur à la monnaie[28].

27 Partageant les principes de la théorie fonctionnaliste de la monnaie, Démostenov insiste sur le fait que celle-ci, avec les fonctions qu'elle remplit, est le résultat d'un processus de sélection de la part des participants à une communauté de paiement spécifique, où « le seul critère pour être une monnaie tient à l'attitude du public à son égard en tant que telle, le rôle qu'elle joue dans les transactions entre les participants à l'échange : tout le reste est purement et simplement erroné[29]. »

28 Outre ses contributions à la théorie monétaire, Démostenov propose une reconstruction originale et très érudite de l'histoire monétaire. Au bout du compte, l'influence de Démostenov en tant que fer de lance de l'école autrichienne en terre bulgare fut sensible, et l'école, appelée également école subjective en Bulgarie - c'est souvent ainsi que l'école autrichienne d'économie est connue et appelée de la fin du XIXe siècle à la première moitié du XXe siècle - fut si forte que lui-même devint la cible de la critique la plus virulente et agressive des premières années du nouveau régime communiste d'après 1945. Ainsi, Evguéni Mateev (1920-1997), dans son travail érudit sur l'école subjective et la théorie de la valeur, propose une analyse critique qui s'appuie sur la théorie de la valeur-travail de Marx et s'emploie à dénigrer les apports scientifiques des représentants de l'école autrichienne en Bulgarie. À cette fin, dans les dernières pages de son ouvrage, il quitte le terrain de l'argumentation pour celui de la simple comparaison insultante[30].

29 Démostenov est incessamment attaqué sur plusieurs points en raison de ses tentatives de réfutation de la théorie marxiste de la valeur : 1) sur la place de la valeur-usage dans la théorie marxiste, et sur le fait de savoir si celle-ci est objective ou subjective ; 2) sur l'impossibilité de comparer des travaux concrets et la « futilité » de la notion de « travail social moyen » ; 3) sur le traitement des biens dits « gratuits », car disponibles « sans coût » ; 4) sur l'impossibilité d'expliquer dans le cadre marxiste la rente de la terre qui, selon Démostenov, prend de la valeur sans être pour autant portée en cela par de la valeur-travail, et 5) sur les difficultés de fonctionnement d'une économie socialiste planifiée.

30 Face à l'approche marxiste des Mateev, Natan ou Grigorov, entre autres, la raison principale pour laquelle l'école subjective (marginaliste) en Bulgarie penche pour accepter la version « autrichienne » du marginalisme, plutôt que la version mathématisée (« néoclassique », ou walrassienne, de l'équilibre général) nous semble consister dans le constat imparable que le capitalisme bulgare est tout à fait arriéré et périphérique. Cette économie est, à leurs yeux, financièrement dépendante des capitaux étrangers, associée surtout à la circulation des biens et aux échanges, et non pas liée à une production industrielle locale notable. Pour les adversaires de l'école autrichienne, l'objectif de ses partisans serait de « détourner l'attention » des questions nationales, en se concentrant sur des théories qui n'ont « rien à voir avec les problèmes bulgares », mais qui sont des « éléments étrangers importés » sans lien avec la réalité du pays[31].

## Naùm Dolinsky

31 L'autre disciple de Struve à contribuer au développement du courant libéral de la pensée économique en Bulgarie est Naùm Dolinsky (1890-1968). Il enseigne pendant de longues années à l'École supérieure de commerce de Varna et ses travaux sont si profondément ancrés dans l'individualisme méthodologique qu'il a pu être comparé et associé au « marginalisme psychologique » de Robert Liefmann[32]. Struve préférait également la version profondément psychologisante de la valeur que Liefmann comprend comme un sentiment et un processus entièrement psychologique, à la notion de Menger, pour qui la valeur, quoique de nature individuellement subjective, est un paramètre à prendre en compte de manière objective par l'économiste[33].

32 Sans pour autant rejeter toutes les idées de l'école historique allemande, Dolinsky s'efforce d'incorporer certains éléments du cadre conceptuel de Menger à une perception plus adaptée du subjectivisme aux questions propres à la nation, notamment à l'agriculture bulgare, mais aussi sur des questions aussi variées que les principes généraux d'une politique économique efficace, le rôle de l'entrepreneur, le cycle des affaires (*business-cycles*) ou l'analyse des conditions économiques en Bulgarie dans l'entre-deux-guerres.

33 Les analyses de Dolinsky sur la nature et la définition du capital sont assez proches de celles qu'avait apportées Menger, car le capital est selon Dolinsky à la fois un moyen de production et d'organisation de l'économie et une source de revenus et de profits qu'il faut comprendre en liaison à l'intérêt individuel plutôt qu'à l'exploitation sociale. Ainsi, il défend l'idée que le capital apparaît historiquement avec l'émergence du capital monétaire comme moyen de tirer des revenus de l'intérêt[34]. Par ailleurs, Dolinsky rejette l'avis de Ricardo qui considérait la terre comme n'étant pas du capital au sens technique, et Dolinsky souligne le rôle de la notion de capital dans l'existence, le maintien et l'efficacité des marchés. Le capital est donc lié à la propriété *privée*. Il se trouve proche des principes de l'école autrichienne, notamment quand il affirme que l'ordre économique n'est pas le résultat de plans rationnels, mais d'un processus historique *spontané*[35]. Un autre aspect original de la philosophie sous-jacente de l'approche de Dolinsky est de ne pas considérer l'agent optimisateur, rationnel et séparé comme un agent détaché des autres aspects de la vie sociale, mais comme activant celle-ci par sa propre activité privée. Ainsi, cette activité économique n'est pas séparée du tout social, car « les pulsions économiques ne créent pas de système d'expériences distinct, qui serait indépendant des autres conditions et des autres expériences des hommes agissant effectivement[36] ».

34 En outre, Dolinsky fut le seul des économistes bulgares à prendre une part directe au débat théorique dit de la « querelle sur le socialisme », qui impliquait les auteurs autrichiens comme Ludwig von Mises et des économistes d'Europe centrale comme Oskar Lange[37]. Dolinsky lui-même ne va pas au-delà de la discussion sur la possibilité du calcul économique et l'organisation rationnelle de l'économie socialiste en l'absence de système de prix-signaux ancrés dans la propriété privée des moyens de production[38]. Il publie sur ce sujet un article intitulé « La fin du capitalisme vient-elle ? », en réponse aux positions de Sombart sur le « vieillissement » du capitalisme, et à l'opinion de ce dernier selon laquelle, dans la société moderne, on trouve les éléments d'un nouveau système économique propre à devoir se substituer à terme au capitalisme[39]. Pour

Sombart, la perte de l'initiative entrepreneuriale, tout comme l'affaiblissement de la concurrence en tant que force motrice de l'économie, sont autant de signes du vieillissement du capitalisme. Dolinsky les attribue, quant à lui, à une modification du capitalisme lui-même. Il s'appuie sur les analyses d'Adolf Weber et d'Arthur Spiethoff, en concluant que l'émergence des cartels n'élimine pas pour autant le mécanisme des prix et qu'elle ne doit donc pas à son tour être regardée comme un signe avant-coureur de l'avènement du socialisme bureaucratique. De la même manière, la tendance effective à la concentration des industries et des entreprises n'élimine pas pour autant la compétition entre elles, elle en change seulement (quoique drastiquement) la forme.

35 Selon Dolinsky, deux facteurs principaux sont à prendre en compte pour soutenir cette idée. En premier lieu, toutes les industries (ou secteurs d'industrie) ne sont pas sujettes à la concentration capitalistique de la même manière – certaines peuvent même y échapper en partie. En second lieu, la compétition entre les membres d'un cartel, et celle des cartels entre eux, et avec les producteurs indépendants à la fois, ne paraît pas devoir se trouver éliminée. Sur ce point, Dolinsky s'accorde avec Mises pour convenir que l'attractivité que l'on peut reconnaître au socialisme à son époque est seulement due au fait qu'une partie de la société est convaincue que sa réalisation pourrait améliorer les conditions de vie de la population, mais que ce point n'est nulle part prouvé, ni par les adversaires du socialisme (assez naturellement) ni non plus par ses partisans (ce qui est plus ennuyeux pour la démonstration de leur thèse).

36 Une contribution majeure de Dolinsky dans la propagation des idées de l'école autrichienne en Bulgarie fut l'introduction et la discussion critique qu'il donna du concept d'entrepreneur[40]. Dolinsky développe des points dont l'intérêt est de formuler des reproches à la fois aux classiques et aux marxistes à propos des points qui les rapprochent nécessairement du fait même des thèses qu'ils partagent. Ainsi l'économie politique classique ne permet pas de comprendre le rôle de l'entrepreneur dans l'économie et dans le développement économique fondé sur l'innovation technique incessante. En cela, Dolinsky tombe d'accord avec la notion schumpetérienne du rôle créatif de l'entrepreneur (la fameuse *schöpferische Zerstörung*) et il argue que l'entrepreneuriat n'est pas un trait exclusif des sociétés capitalistes, mais de toute société qui se développe, car l'innovation est partout et toujours la clef de ce processus. Dolinsky critique toutefois la position de Schumpeter sur l'équilibre statique et affirme, quant à lui, qu'une activité entrepreneuriale reste possible dans un cadre d'équilibre statique : le débat est technique, mais profondément ancré dans les thèses « autrichiennes »[41]. Dolinsky défend ainsi des positions qui avaient été celles de Friedrich von Wieser et il souligne que le motif du profit n'est pas le seul à mouvoir l'entrepreneur, mais que les aspirations au développement personnel et à l'affirmation de qualités individuelles de *leadership* dans des circonstances extraordinaires entrent également en jeu[42]. Il apparaît de la sorte que, pour Dolinsky, les travaux de Schumpeter, et ceux de Wieser et de Wilhelm Röpke également, sont complémentaires dans la compréhension de la figure de l'entrepreneur.

37 Après cette première génération d'économistes d'origine russe, devait encore émerger une jeune génération d'économistes bulgares, parmi lesquels il faut citer les noms de Konstantin Bobchev, Ivan Rankov et Slavtcho Zagoroff. Ce dernier figurait dans un groupe de travail qui comprenait notamment Hayek, Röpke et Charles Rist en 1938 (sans lien avec le colloque Lippman qui se tint à Paris). Assen Hristoforov suivit quant à

lui les séminaires de Hayek à la London School of Economics. Leurs travaux eurent toutefois peu de retentissement et leur élan fut stoppé net.

## En guise de conclusion : de 1944 à nos jours

38 Pendant la période du régime communiste, soit entre 1944 à 1989, le marxisme officiel fut en situation de quasi-monopole dans la vie intellectuelle et scientifique bulgare. Les thèses d'une école comme l'école autrichienne étaient étouffées dans l'œuf et leur impact fut très limité, disons, sur la pensée économique du pays. Avec l'écroulement du régime communiste, on pouvait donc s'attendre à la fois à une redécouverte et à une renaissance des écoles libérales, et de celle-ci en particulier. De fait, l'impact des idées autrichiennes s'est accru. Mais elles provenaient cette fois de leur relecture américaine, plutôt que d'un contexte européen.

39 En particulier après 1997, alors que la Bulgarie adoptait un régime monétaire de type conservateur (au sens d'une caisse d'émission, *currency board*), avec des finances publiques équilibrées, un but (en partie atteint) de faible endettement et une imposition à taux unique (*flat tax*, une position que nombre d'économistes autrichiens contemporains soutiennent), on peut penser que des politiques économiques inspirées par les conceptions autrichiennes ont été partiellement suivies. Ces politiques ont suivi les travaux universitaires consistant dans les traductions des œuvres des principaux économistes autrichiens, ainsi que la réédition d'un certain nombre de travaux de recherches spécifiquement bulgares jusque-là laissés sous le boisseau pendant des décennies. Cette efflorescence tend à montrer l'adaptabilité et l'évolution spontanée des courants d'idées, qui parviennent à subsister chichement dans des environnements différents, voire hostiles, pour trouver des possibilités nouvelles dans des circonstances nouvelles.

40 La longue présence des idées autrichiennes, qui ont traversé les différentes phases présentées dans les pages qui précèdent, a permis de développer des traits caractéristiques propres au cas de la Bulgarie. Là, en plus d'être souvent plutôt présentées dans la théorie que conçues comme d'une utilité pratique immédiate, les idées libérales, notamment celles de l'école autrichienne, furent avant tout le résultat d'une impulsion intellectuelle importée, à travers des détours variés et de l'hybridation d'idées en provenance de l'Occident et de leurs variantes formées en Russie[43]. En dehors de la période communiste, d'une part, et aussi d'une réception souvent directe, dans la période post-communiste, d'autre part, ces idées avaient été intégrées par les économistes bulgares avec une tendance à l'éclectisme que nous avons indiquée ici quant à la pensée économique bulgare, mais qui nous semblerait devoir valoir, à titre général et comme l'indiquerait une étude plus large que celle qui est possible ici, pour cette région d'Europe qu'est l'ensemble des Balkans.

## BIBLIOGRAPHIE

N.B. Les titres ci-dessous s'ajoutent aux références figurant dans les notes, de façon à constituer une introduction à la littérature sur l'école autrichienne des origines en Bulgarie (sans l'étendre toutefois à la littérature balkanique dans et aux frontières de l'empire des Habsbourg).

DANAÏLOV Gueorgui, *ОСНОВНИ НАЧАЛА НА ПОЛИТИЧЕСКАТА ИКОНОМИЯ* (*Principes fondamentaux d'économie politique*), Plovdiv, Hristo G. Danov, 1906.

DÉMOSTENOV Siméon, « ТЕОРИЯ НА ПАРИТЕ. ПРЕГЛЕД НА ЛИТЕРАТУРАТА » (Théorie monétaire. Revue de la littérature), *Pensée économique*, vol. 1, n° 2, 1929, p. 118-123.

DÉMOSTENOV Siméon, *ОЧЕРЦИ ПО ПАРИЧНА ТЕОРИЯ* (*Essais en théorie monétaire*), Sofia, Presses universitaires de Sofia, 1937-1945, 2 vol.

DÉMOSTENOV Siméon, *НЯКОИ СПОРНИ ВЪПРОСИ НА ПАРИЧНАТА ТЕОРИЯ* (*Sur certaines questions non réglées de la théorie monétaire*), Sofia, Annuaire de l'École nationale de sciences administratives et financières, 1942.

GRIGOROV Kiril I., *ИСТОРИЯ НА ИКОНОМИЧЕСКИТЕ ТЕОРИИ* (*Histoire des théories économiques*), Sofia, Nauka i Izkustvo, 1963.

## NOTES

**1.** Voir, par exemple, Philippe Nemo et Jean Petitot, *Histoire du libéralisme en Europe*, Paris, PUF, 2006.

**2.** Nikolay Nenovsky et Pencho Penchev, « Reconstructing Eclecticism: Bulgarian Economic Thought in the Ottoman Empire in the Nineteenth Century », *History of Political Economy*, vol. 47, n° 4, 2015, p. 631-664.

**3.** Voir Michalis Psalidopoulos et Nicholas J. Theocarakis, « The Dissemination of Economic Thought in South-Eastern Europe in the Nineteenth Century », dans Heinz D. Kurz, Tamotsu Nishizawa et Keith Tribe (dir.), *The Dissemination of Economic Ideas*, Cheltenham, Edward Elgar, 2011, p. 161-191.

**4.** Voir Nikolay Nenovsky et Pencho Penchev, « The Birth of Economic Thought and Specialized Economic Press among the Bulgarians in the Ottoman Empire in the XIX Century (A Mediterranean Perspective) », *Nauchni Trudove*, Sofia, Publications de l'UNWE, n° 1, février 2014, p. 94.

**5.** Il est utile de rappeler ici que le sens du mot « libéralisme » au XIXe siècle en Europe n'est pas celui du « libertarisme » d'aujourd'hui. Ainsi, les utilitaristes qui pensaient en termes d'efficacité sans donner toujours à la liberté d'action le rôle d'une valeur fondamentale appartenaient de plein droit aux cercles dits « libéraux » ou « progressistes ». Définir le libéralisme par l'absence d'intervention de l'État est délicat sur le plan historique.

**6.** Voir Nikolay Nenovsky et Pencho Penchev, « The Evolution of the German Historical School in Bulgaria (1878-1944) », dans José Luis Cardoso et Michalis Psalidopoulos (dir.), *The German Historical School and European Economic Thought*, Abington, Routledge, 2016, p. 204-222.

**7.** Après 1878, Geshov occupe de hautes positions administratives et il est actif dans la vie politique bulgare. Il est successivement gouverneur de la Banque nationale de Bulgarie (BNB) de 1883 à 1886, membre du Parlement, ministre des Finances et de 1911 à 1913, Premier ministre et ministre des Affaires étrangères. Voir Vesselin Metodiev et Lachezar Stoyanov, *БЪЛГАРСКИТЕ*

*ДЪРЖАВНИ ИНСТИТУЦИИ 1879-1986* (*Les institutions de l'État bulgare, 1879-1986*), Sofia, Dr. Petar Béron, 1987, p. 312-318.

**8.** Dans ses mémoires publiées en 1928, Geshov mentionne l'influence de Jevons sur ses propres idées quant aux questions sociales et à l'économie coopérative. Geshov est lui-même mentionné par Vilfredo Pareto dans son *Corso di Economia Politica* [1905], Pareto, 2009, p. 355, note (sans pourtant apparaître dans l'*Index nominum*).

**9.** Ivan E. Geshov, *ДУМИ И ДЕЛА. ИКОНОМИЧЕСКИ И ФИНАНСОВИ СТУДИИ* (*Des mots et des actes. Études financières et économiques*), Sofia, Ivan Govedarov, 1899.

**10.** Pendant deux ans, Geshov a suivi les cours de logique et d'économie politique donnés par Jevons. Les évaluations montrent qu'il faisait partie de ses meilleurs étudiants : à l'occasion d'un concours, Geshov se voit décerner la première place en économie politique. Cependant, rien n'indique qu'il soit à ce moment au courant des vues radicalement novatrices sur l'utilité marginale que Jevons développe dans sa *Theory*, publiée en 1871, soit *après* que Geshov a terminé ses études. Voir Ivan Geshov, *СПОМЕНИ ИЗ ГОДИНИ НА БОРБИ И ПОБЕДИ* (*Mémoires d'années de luttes et triomphes*), Sofia, Gutenberg, 1916.

**11.** *Ibid.*, p. 37-38.

**12.** Ivan Geshov, « ЧИНОВНИШКИЙ ПРОЛЕТАРИАТ » (Le prolétariat des cols blancs), *Journal de la société littéraire bulgare*, 1886, p. 118-133.

**13.** La première édition de ses *Principes* date de 1906, la seconde de 1933-1934.

**14.** Gueorgui Danaïlov, *Principes d'économie politique*, Plovdiv, Hristo G. Danov, 1906, p. 2-50.

**15.** *Ibid.*, p. 437.

**16.** *Ibid.*, p. 449 et 453-454.

**17.** *Ibid.*, p. 713.

**18.** Nous citons ici le type de commentaires qu'illustre l'ouvrage de Kiril I. Grigorov, *РАЗВИТИЕ НА БУРЖОАЗНАТА ИКОНОМИЧЕСКА МИСЪЛ В БЪЛГАРИЯ МЕЖДУ ДВЕТЕ СВЕТОВНИ ВОЙНИ* (*Le développement de la pensée économique bourgeoise dans l'entre-deux-guerres*), Sofia, Naouka i Izkoustvo, 1960, p. 53-76.

**19.** *Ibid.*, p. 76-83.

**20.** Nikolay Nenovsky, « Theoretical Debates in Bulgaria during the Great Depression. Confronting Sombart, Marx and Keynes », *Œconomica*, vol. 2, n° 1, mars 2012, p. 67-101.

**21.** Voir Nikolay Nenovsky et Pencho Penchev, « Between Carl Menger et Peter Struve: On Russian Liberal Economics », *History of Economic Ideas*, vol. 25, n° 3, 2017, p. 11-40.

**22.** Voir Carl Menger, *Recherches sur la méthode dans les sciences sociales et en économie politique en particulier*, Gilles Campagnolo (trad. et éd.), Paris, EHESS, 2011.

**23.** Peter Struve, *ХОЗЯЙСТВО И ЦЕНА* (*Entreprise et prix. Études de la critique de la théorie et histoire de la vie économique*), Saint-Pétersbourg-Moscou, Ryabushinsky, 1913-1916, t. I, p. 60 (en russe, notre traduction).

**24.** L'originalité et la qualité des développements théoriques de Démostenov sont reconnues même par ses plus grands opposants marxistes, Kiril I. Grigorov, *op. cit.*, p. 31, 38 et 98-128 ; Jacques Natan, *ИСТОРИЯ НА ИКОНОМИЧЕСКАТА МИСЪЛ В БЪЛГАРИЯ* (*Histoire de la pensée économique en Bulgarie*), Sofia, Naouka i Izkoustvo, 1964, p. 205-208 ; Jacques Natan, Kiril I. Grigorov *et al.*, *ИСТОРИЯ НА ИКОНОМИЧЕСКАТА МИСЪЛ В БЪЛГАРИЯ* (*Histoire de la pensée économique en Bulgarie*), Sofia, Naouka i Izkoustvo, 1973, p. 105-114. Voir Nikolay Nenovsky et Pencho Penchev, *op. cit.*, 2017, p. 11-40 pour une introduction aux apports théoriques de Démostenov.

**25.** Siméon Démostenov, *ТЕОРЕТИЧНА ПОЛИТИЧЕСКА ИКОНОМИЯ* [1946] (*Économie politique théorique*), Sofia, 7M et Presses universitaires de Sofia, 1991, 3 vol. (en bulgare).

**26.** Voir la bibliographie finale pour plus de détails.

**27.** Peter Struve, *op. cit.*, p. XXXII.

**28.** Démostenov relève pourtant un certain nombre de points positifs dans l'approche de Knapp, qui est alors l'objet de vives discussions dans la profession des économistes allemands. Elle fut faussement interprétée comme une thèse étatiste, alors que Knapp fait surtout état de questions de théorie des paiements et de communauté monétaire. L'État n'est qu'une des formes que peut prendre une telle communauté.

**29.** Siméon Démostenov, *op. cit.*, 1937, p. 42.

**30.** Dans ces pages, Démostenov et « l'école subjective [ont] le rôle principal dans la formation de cette *intelligentsia* réactionnaire qui a joué un rôle sinistre dans notre vie politique, culturelle et économique » et « probablement, selon les subjectivistes bulgares, Goebbels aurait été le meilleur des économistes » : Evguéni Mateev, *СУБЕКТИВНАТА ШКОЛА И МАРКСИСТКО-ЛЕНИНСКАТА ПОЛИТИЧЕСКА ИКОНОМИЯ* (*L'école subjective et l'économie politique marxiste-léniniste*), Sofia, Presses du Parti des travailleurs communistes, 1947, p. 385 et 402 (en bulgare, notre traduction). Il faudrait citer des passages d'autres jeunes économistes hostiles comme Petko Spirkov (*La nature réactionnaire du néolibéralisme*, 1960) et Delcho Poryazov (« L'école subjective en Bulgarie, sa théorie monétaire », 1962), mais le plus agressif fut Mateev, que Démostenov avait ignoré pour un poste d'assistant alors disponible.

**31.** *Ibid.*, p. 382 et 384. Voir aussi Kiril Grigorov, *op. cit.*, 1960, p. 53. Voir également Jacques Natan, *op. cit.*, 1964. Pour les marxistes bulgares, l'école autrichienne est ce qu'ils comprennent de rudimentaire dans le marginalisme en portant leur attention sur les questions relatives aux échanges.

**32.** Un autre économiste d'origine russe présent en Bulgarie, Ivan Kinkel, exprimait une préférence similaire pour la théorie de Liefmann dans son élaboration d'une théorie synthétique de la valeur inspirée par Tugan-Baranovsky. Sur ce point, voir Ivan Kinkel, *ТЕОРИИ НА СТОЙНОСТТА В ПОЛИТИЧЕСКАТА ИКОНОМИЯ* (*Les théories de la valeur en économie politique*), Sofia, Presses de l'Université libre de Sofia, 1925.

**33.** Sur cette question, voir la mise au point de Gilles Campagnolo, « Was the Austrian School a "Psychological" School in the Realm of Economics in Carl Menger's view? », dans Gilles Campagnolo (dir.), *Carl Menger. Neu erörtert unter Einbeziehung nachgelassener Texte / Discussed on the Basis of New Findings*, Frankfurt/Main-Wien, Peter Lang, 2008, p. 165-186. Sur l'hostilité vigoureuse des marxistes bulgares, voir Kiril I. Grigorov, *op. cit.*, 1960, p. 32.

**34.** Naùm Dolinsky, *КУРС ПО ПОЛИТИЧЕСКА ИКОНОМИЯ* (*Cours d'économie politique*), Varna, École supérieure de commerce de Varna, 1937, p. 148 (en bulgare).

**35.** Naùm Dolinsky, « Les enseignements de Walter Eucken comme une nouvelle tentative de résoudre les problèmes fondamentaux du savoir économique », *Archives de politique économique et sociale*, vol. 16, n° 4, 1941, p. 231-247.

**36.** Naùm Dolinsky, « La réforme de l'idéologie économique des travaux d'Otmar Spann », *Annuaire de l'École supérieure de commerce*, Varna, 1930, p. 29 (en bulgare, notre traduction).

**37.** Voir, à ce titre, dans le présent volume, le texte de Julius Horvath et Tomáš Kristofory.

**38.** Dolinsky fit une revue positive du livre où Brutzkus critique, en 1928, le socialisme et l'économie planifiée ; voir Naùm Dolinsky, « Prof. B. Brutzkus, "Die Lehren des Marxismus im Lichte der Russischen Revolution" », *Journal de la Société économique bulgare*, 1929, p. 512-515 (en bulgare).

**39.** Naùm Dolinsky, « La fin du capitalisme vient-elle ? », *Revue philosophique*, vol. 2, n° 4, 1930, p. 24-32.

**40.** Naùm Dolinsky, *НЯКОИ ОСНОВНИ ВЪПРОСИ, СВЪРЗАНИ С УЧЕНИЕТО ЗА ПРЕДПРИЕМАЧА* (*Certaines questions fondamentales liées à la conception de l'entrepreneur*), Varna, Izgrev, 1942 (en bulgare).

**41.** *Ibid.*, p. 72-81.

**42.** *Ibid.*, p. 81-82.

**43.** Voir, à ce titre, dans le présent volume, le texte de Vladimir Avtonomov et Natalia Makasheva.

## RÉSUMÉS

De l'indépendance en 1878 à la seconde guerre mondiale, la Bulgarie sent la pressante nécessité de moderniser son économie, ses institutions et son système politique. Les idées libérales y ont connu des fortunes diverses, avec toutefois un rôle de premier plan dans le paysage intellectuel, et ont influencé les élites et la formation de la politique économique. Ces idées viennent de France, d'Autriche-Hongrie, mais aussi de Russie et d'Allemagne. On distingue deux périodes où les idées libérales ont joué un rôle déterminant. La première, de l'indépendance aux guerres balkaniques (1878-1912), couvre le rétablissement et la construction de l'État bulgare moderne. Les idées françaises sont l'outil majeur qui structure les idées économiques. Dans l'entre-deux-guerres (1919-1939) se manifeste l'influence forte de l'école autrichienne, qui acquiert une solide position dans les chaires d'économie des universités bulgares. Ce processus est amplifié par l'activité de Bulgares et d'émigrés russes qui ont étudié auprès de Carl Menger et de Peter Struve, ou sous leur influence.

Von Beginn seiner Unabhängigkeit (1878) an bis zu den Jahren vor dem Zweiten Weltkrieg hatte Bulgarien essentielle Probleme zu bewältigen: den Aufbau politischer Institutionen und die Modernisierung seiner Wirtschaft. Die lange, wechselvolle Geschichte liberaler Ideen in Bulgarien ist von zwei Fakten geprägt: Interne Probleme und äußere Herausforderungen waren zu bewältigen. Der vorliegende Artikel unterscheidet dabei zwei Perioden: die erste von 1878 bis 1912, die zweite für den Zeitraum von 1919 bis 1939. In der ersten wurden zur Konstitution des modernen bulgarischen Staates die Ideen des klassischen Liberalismus herangezogen, die Ideen der Denker Jean-Baptiste Sag, Pellegrino Rossi und Frederic Bastiat dienten dem Aufbau der modernen Ökonomie. Im Laufe der zweiten Periode manifestierte sich ein starker Einfluss der Österreichischen Schule, weil zahlreiche Bulgaren und russische Emigranten, unter ihnen Peter Struve, bei Vertretern der Österreichischen Schule studiert hatten und nach ihrer Rückkehr nach Bulgarien die Ideen Carl Mengers zu verwirklichen suchten.

From independence in 1878 until World War II, Bulgaria meets the urgent need to solve issues of modernisation in the economy, institutions and political system. Liberal ideas are not always welcome, yet play an essential role in determining tastes of Bulgarian elites and economic policies. Such ideas spread from France and the Austro-Hungarian Empire, as well as from Russia and Germany. Two periods of development see liberal ideas become determinant. The first, from the independence to the Balkan wars (1878-1912), covers the reestablishment and construction of a modern Bulgarian State. Ideas of classical French liberalism are a major tool to frame the economy. During the Interwar period (1919-1939), the strong influence of the Austrian economic school is solid in departments of political economy in universities. This process is further amplified by the activity of many Bulgarian and Russian immigrants who studied under Menger or Peter Struve or who received their influence.

## INDEX

**Mots-clés :** Bulgarie, émigration russe, libéralisme
**Schlüsselwörter :** Bulgarien, liberalismus, russische emigration
**Keywords :** Bulgaria, liberalism, russian emigration

# AUTEURS


## MOMTCHIL KARPOUZANOV

American University in Bulgaria et IREF, Blagoevgrad, Bulgarie

## NIKOLAY NENOVSKY

Université de Picardie Jules-Verne, Amiens
SU Higher School of Economics, Faculty of Theoretical Economics, Moscou

## PENCHO PENCHEV

University of National and World Economy, Sofia
Université de Picardie Jules-Verne, Amiens




View publication stats